

Atelier Biblique 7-L'appel de Dieu dans la première Alliance-Les Prophètes II

Conférence : Elisabeth SMADJA

Date : 27/05/2014

La dernière fois, j'avais parlé des trois grands prophètes, Isaïe, Jérémie et Ezéchiel. Ensuite, il y a douze « petits » prophètes. Ils ne sont pas petits par rapport aux autres, un prophète c'est un prophète. Mais uniquement, parce que les œuvres qu'ils nous ont laissées sont très courtes, très peu de chapitres.

Il y en a douze : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Pourquoi, il n'y a pas Daniel ? Il n'est pas dans les grands non plus, Il doit être considéré comme à part.

Pourquoi j'ai choisi Habaquc et Jonas parmi ces douze prophètes ?

Habaquc, parce que je le vois par rapport à Saint Paul, puisque c'est là qu'est tirée la phrase « Le juste vivra par sa foi ». Qui va être développée par Saint Paul et qui va créer des problèmes par rapport aux protestants. Est-ce que c'est les actes qui comptent, est ce que c'est la foi ? Qu'est ce qui justifie la personne, qu'est ce qui la sauve ? Est-ce que c'est de faire ? Ou est-ce que c'est juste de croire et de dire « Jésus » ? On va donc essayer de comprendre ce qu'a voulu dire Habaquc, et qu'est ce que le mot émounah, foi en hébreu (*émounah* אמונה). Voir si en hébreu cela veut vraiment dire cela ou autre chose.

Et j'ai choisi Jonas, parce que c'est une histoire très connue. Et par ce que j'ai lu un livre d'Annick de Souzenelle « Nous sommes coupés en deux ». Annick de Souzenelle est une chrétienne orthodoxe qui connaît très bien l'hébreu et tous les mythes. Qui a également une formation scientifique. Et qui a étudié la kabbale et qui a écrit une multitude de livres où elle se sert des procédés kabbalistiques qui sont de couper les mots, ouvrir les mots, jongler avec la guématria, pour donner d'autres sens aux textes. Et elle, dans le sens bien entendu de donner une interprétation chrétienne. Elle a fait les premiers chapitres de la Genèse, l'Exode, Jonas et d'autres livres.

Et puis par ce que j'ai assisté à une conférence à Montpellier de Marc Alain Ouaknin, rabbin, philosophe que j'apprécie beaucoup, et qui faisait une conférence sur ce prophète. Et j'ai trouvé très intéressante sa vision. Toutes proportions gardées, je vous délivrerai ce que j'ai retenu. Uniquement ce que j'ai compris. Il dit que ce qui compte dans la Torah, c'est l'interprétation. Plus que la foi, plus que tout ce que vous voulez... Il dit des choses très intéressantes et il est assez facile d'accès. Je vous le conseille.

Je rappelle pour ceux qui n'étaient pas là ce qu'est un Prophète. <http://www.sjsc.fr/2014-05-atelier-biblique-6-lappel-de-dieu-dans-la-premiere-alliance-les-prophetes/>

Un prophète, ce n'est pas quelqu'un qui prédit l'avenir, c'est quelqu'un qui porte la parole d'un autre. Ici en l'occurrence qui va porter la parole, être la voix matérialisée, incarnée de Dieu, la parole divine. Et quand il l'a reçue, il doit absolument délivrer le message. Toute sa vie est consacrée à sa mission, il

n'a plus de vie personnelle. Il incarne le message divin. Il est un élément d'interrogations et d'interpellations très fort pour ceux à qui il s'adresse.

On va donc regarder la bible, le livre d'Habaquc <http://www.aelf.org/bible-liturgie/Ha/Livre+d%27Habaquc>

On ne sait pas trop à quelle époque a vécu ce Prophète. D'après sa façon de parler, peut-être était-il prêtre. Mais on ne le situe pas exactement, historiquement. Et c'est très bien qu'il ne soit pas situé historiquement, car cela permet à son message de traverser toutes les époques et de venir rejoindre la notre et d'être toujours actuel. On verra que son message concerne les interrogations, les révoltes de tout homme.

Chapitre 1. Quel est son problème ? Ce n'est pas qu'il a reçu un message de Dieu, mais il se permet d'interpeller Dieu, de le secouer. Et il lui dit « Jusqu'à quand je vais t'implorer sans que tu entendes mon appel ? Jusqu'à quand je vais crier mon angoisse sans que tu me prêtés secours ? Pourquoi est-ce que tu me laisses voir l'iniquité ? Pourquoi est-ce que je suis témoin de tout ce qui est violence et injustice ? Pourquoi la loi est-elle paralysée et qu'il n'y a pas le droit qui se manifeste ? »

Il n'y pas de réponse de Dieu et Dieu lui dit dans cet oracle, dans cette vision. Il lui dit qu'il va susciter les Chaldéens pour punir Israël qui ne suit pas les commandements et qui a une façon d'agir qui ne tient pas compte de la justice sociale.

Donc il dit qu'il ne comprend pas cela, et c'est en cela qu'il nous rejoint. **C'est que de tout temps, l'homme s'interroge sur le silence de Dieu.** Pour quelles raisons, le méchant prospère-t-il ? Pourquoi Dieu se tait ? Pourquoi le prophète voit tout cela et est-il impuissant ? C'est donc un cri d'angoisse qui pourrait ressembler à celui de Job. Pourquoi Dieu se tait ? Pourquoi, lui il voit et il ne peut rien faire ? Et quand il s'imagine que Dieu va faire quelque chose, Il va faire quelque chose qui l'étonne encore plus : Dieu va prendre un peuple encore plus méchant, les Chaldéens, les ennemis d'Israël, Il va prendre ce peuple impie, qui sera dans ses mains la justice, pour faire périr Israël. C'est vraiment un questionnement pour lui.

Dans le chapitre 2, et c'est là qu'il va y avoir la fameuse phrase, malgré tout cela, il dit qu'il veut se tenir à son poste d'observation, comme un guetteur. Malgré le silence de Dieu. Malgré cette injustice. Malgré ce qu'il voit, et il en pleure de voir tout cela. Malgré son incompréhension, il va rester un guetteur. **C'est-à-dire que c'est une autre fonction du Prophète qui nous est révélée là, c'est d'être un guetteur. C'est-à-dire qu'il n'abandonne pas la situation. Il est là dans son espérance, dans sa fidélité. Il est là. Il guette.** Et à ce moment là Dieu répond. Il lui dit « mets surtout par écrit », c'est le premier Prophète à qui Dieu va dire de mettre cela par écrit, et que l'on puisse le lire couramment, pas quelque chose d'obscur. Ce qui est une forme de réponse et cette réponse c'est le fameux chapitre 2, verset 4, « Le Juste vivra par sa ferme loyauté », mais ce n'est pas très juste de le traduire comme cela, car c'est plus comme le dira **Saint-Paul « le Juste vivra par sa foi »** (son hémouna, foi) .

C'est la réponse de Dieu à une telle situation qui interroge, qui peine, qui est pénible. Comment s'en sortir en restant dans la hémouna ? On va examiner tout cela après. Et ensuite cela se termine dans le chapitre 3, c'est un livre très court, il n'y a que trois chapitres. Et on voit qu'Habaquc, guetteur, présent. Ensuite, il est saisi de compassion et il demande à Dieu « d'accord, je sais que tu vas détruire tout, mais tout de même, fais preuve de clémence, fais preuve de miséricorde. Il ne se réjouit pas de

la mort du méchant. Que ce soit du côté Chaldéen ou que ce soit du côté judéen, ce n'est pas quelqu'un qui va se réjouir parce que Dieu va punir, et que les pêcheurs vont tomber sous le bras de la justice divine. Il ne s'en réjouit pas du tout. Et il demande vraiment à Dieu d'être clément (versets 1 et 2). Et ensuite, il est dans une espérance, c'est le dernier verset où il dit que Dieu, malgré tout, malgré cette obscurité, ce silence, Dieu reste sa force et son espoir, et il continue à croire en Lui et il chantera des chants de joie. C'est en résumé, le message de la Prophétie de Habaquc.

Ce qui va nous aider à le comprendre, c'est son nom Habaquc, en hébreu qui vient du verbe HaBaQ qui signifie étreindre, serrer dans ses bras, embrasser. Et on sait que dans le judaïsme, le nom d'une personne est quelque chose qui va nous dire son essence, ce qui le caractérise, le singularise. Ce par quoi, il est différent des autres personnes, et là où il va puiser sa force. Il n'y a pas de prénom qui soit vain et donné au hasard. On en veut pour prendre que la première que Dieu fait quand il veut se faire connaître, la première chose qu'il donne c'est son nom. Moïse dit « qui vais dire, qui vais-je annoncer ? » La première préoccupation du Juif, c'est le nom. Pourquoi ? Parce qu'on est dans un dialogue. Et un dialogue, une relation ne peut pas être s'il n'y a pas le nom. Il n'y a pas de vraie relation tant que la personne ne s'est pas présentée. On est dans l'indéfini et il n'y a pas quelque chose qui peut se nouer.

HaBaQuc est dans cette angoisse que l'on a tous : le silence de Dieu. Qu'est ce que c'est que ce silence ? HABAQUC estime qu'il n'a pas eu de réponse, sauf celle que Dieu lui a donnée. Dans toutes les situations qui arrivent à l'être humain, si on veut résister, et ne pas se laisser aveugler par ce que l'on voit finalement. La seule façon de rester ferme, attaché à son espérance, c'est de rester dans la foi. Et c'est uniquement cette foi qui va permettre au tsadik, le juste de vivre. Donc il y a le mot tsadik qui en hébreu signifie juste. (« Tsadik » צַדִּיק est une forme du verbe hébraïque צָדַק).

On parle du mot Emounah, qui en hébreu (*émounah* אֱמוּנָה) signifie foi.

Ca c'est que Dieu va donner comme solution, comme réponse. Et il lui dit bien que cela ne sera pas immédiat. C'est quelque chose que l'on a à travailler et qui s'adresse à celui qui est juste, et il demande la foi.

Pour en revenir à Saint Paul, il a dit « le juste vivra par sa foi » (Rom 1.17 « **Celui qui est juste par la foi, vivra** »).

Penser qu'en hébreu, cette parole s'adresse à un tsadik, cela ne s'adresse pas à une personne qui ne fait aucun acte de charité. Le mot tsadik, va donner le mot tsédaka, charité, mot parfois traduit par amour. Mot que Saint Paul par parfois utiliser pour dire que c'est la charité qui est la plus haute des trois vertus, c'est le mot tsédaka.

On dit que celui qui est « tsadik », celui qui pratique la justice sociale, celui qui fait les œuvres, celui qui fait droit à la veuve, à l'orphelin, qui visite le malade, qui habille le pauvre, qui accompagne le mourant, qui fait tous ces actes de charité, et qui pourrait se dire « mince, je ne vois que des choses horribles », et « Où est Dieu ? Est-il vraiment là ? » Pourquoi ce silence. On peut se dire que Mère Thérèse, elle a pu avoir un certain doute. Elle est au cœur de la souffrance. Au cœur de ce qui n'est pas humain, au cœur de l'inhumain, là où l'homme ne vaut rien. Elle voit. Et elle peut se demander « Où est Dieu ? ». Et elle, on peut dire que c'est une femme tsadik, au sens juif du terme, juste. C'est une femme qui accomplit tous les actes d'amour envers son prochain, et d'une manière gratuite. La

« tsédaka », c'est avoir des actes d'amour envers son prochain d'une manière totalement gratuite. Puisqu'on ne se demande pas avant de tendre la main, s'il musulman, s'il est juif ou s'il ne croit pas. S'il est bon ou s'il est méchant. S'il a tué ou s'il n'a pas tué. Ou s'il se moque de nous et qu'il a de l'argent caché. On ne se demande rien, on fait ce qu'on a faire, les actes de « tsédaka ».

Donc cela enlève le problème de savoir si les actes sauvent où si la foi suffit, puisque le mot qu'il emploie le mot tsadik. Il est dommage que Saint Paul n'est pas expliqué ce qu'il entendait là. **Mais forcément les actes comptent !** Dieu s'adresse à des gens comme ça. Et les personnes qui s'interrogent sur le sens, comment elles y arrivent ? Par la émounah.

Qu'est ce que la foi dans le judaïsme ? On peut aussi traduite émounah (*émounah* אמונה), par fidélité et confiance. Ce mot signifie tout cela à la fois. Cela ouvre le champ sémantique. On ne reste pas à la foi qui signifie juste croyance. On rentre dans la fidélité, c'est à dire on reste attaché à la parole de Dieu. Donc, là encore, pas question de ne rien faire. Et confiance. On a une confiance inébranlable en Dieu, quoique que l'on voit, quoiqu'il se passe. Et cette émounah, les maitres d'Israël nous disent qu'elle nous a été léguée par Abraham. C'est ce que va dire aussi Saint-Paul dans son raisonnement. Il va parler d'Abraham qui va être sauvé par sa foi. Mais la foi d'Abraham est particulière. Et c'est cette chose là, dont nous sommes tous les héritiers et nous sommes bénis en lui par cette foi, qui est confiance et fidélité. A l'époque d'Abraham, on croyait en Dieu. Le Dieu El, le très puissant, le très haut. Et d'autres petits dieux. Melchisédech était prêtre de El, puissance supérieure qui avait créé le monde. Là s'arrêtait leur foi. Abraham va faire une différence. Il va introduire quelque chose qui n'existait pas. Il va introduire ce Dieu, par le compagnonnage, dans sa vie personnelle. Dieu s'introduit dans l'Histoire avec un grand H et dans la petite histoire personnelle. C'est ça la foi d'Abraham qu'il nous a léguée. C'est que Dieu n'est pas une puissance qui nous a créé et qu'il nous laisse les hommes faire ce qu'ils veulent. Ça ne l'intéresse pas. Il rentre dans la vie personnelle de chacun d'entre nous. Et ça la émounah.

Donc une vie qui voit, et qui veut vivre une résurrection dans un futur, ne pas se laisser démonter par ce qu'elle voit, elle doit avoir ce genre de émounah. **Ce genre de confiance, de fidélité, qui est l'assurance sans l'ombre d'un doute, que Dieu est là dans sa vie, dans son épreuve.** Un lépreux doit se le dire, un malade doit se le dire. Quelqu'un qui est au milieu de la guerre doit se le dire. Au milieu de toutes les épreuves, il doit se dire « Dieu est là ». C'est dur, parce qu'on ne voit rien. **Il n'y a pas de moment vide de lui.** Et si on s'accroche à cela, on vivra. Et Emounah en hébreu (*émounah* אמונה), dedans il y a le mot Amen (hébreu : אמן), qui veut dire « Ainsi soit-il », c'est le consentement, c'est le oui à ce qui vient. C'est donc aussi le mot émounah. Amen, cela veut dire « oui ». Je dis « oui » à tout ce qui vient. J'accueille. Il y aussi dedans le mot manne, qui est le pain du ciel (« Qu'est-ce que cela ? » (מַן הוּא מָן ?)). C'est-à-dire pourquoi je vis ? Quand je suis dans ce genre de émounah, cette confiance inébranlable, cette assurance que Dieu est là dans mon histoire personnelle, c'est comme si je me nourrissais d'un pain du ciel. C'est donc le pain qui nous fait vivre. C'est de cela qu'ont vécu les hébreux pendant quarante ans dans le désert. La manne tombait le matin, ils n'avaient pas le droit d'en prendre plus. Ils sont complètement sous la dépendance, au bon vouloir de Dieu. On n'a pas le droit d'en prendre plus. Et si les gens en prennent plus, parce qu'ils ont peur du lendemain, ça pourrait. C'est une confiance totale que « oui demain, il y aura à manger ». Oui il y a une espérance, oui il y a le messie qui va venir, oui on va vivre. Et on vivra éternellement. Oui Dieu est dans ma vie, même si je ne vois rien, même si je souffre, je dois traverser ça.

Je vais vous donner une réponse que j'ai donné à ce silence et qui est pour moi la réponse que je donne aussi pour le cri poussé par le Christ sur la croix : « **Eli, Eli, lama sabachthani?** » (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?) mais qui peut se lire « lama », au lieu de pour quoi, je préfère « léma », **en vue de quoi ?** en vue de quel projet. En vue de quelle croissance ?

Et personnellement dans ma vie, j'ai enlevé le « pourquoi » auquel il n'y a jamais de réponse et il n'y a pas de réponse à l'épreuve d'un pourquoi. Par contre en vue de quoi, il y a des réponses. Parce que toute épreuve, tout passage difficile est source de croissance. Même si c'est pénible. Il dévoile des choses, en nous ou autour de nous. Notre entourage est transfiguré par ce que nous vivons. Il fait des actes d'amour, d'affection, d'attentions. Si vous êtes dans un hôpital et que vous vous dites « je ne sers à rien, ma douleur est trop forte ». Il faut voir les gens qui s'occupent de vous. Leur métier est peut être de s'occuper de moi, mais leur métier ne leur dit pas de s'investir comme ils le font, de sourire. Et puis, il y a les gens qui viennent vous visiter. **On est dans une circulation, une communication d'actes de charité et d'amour.** Et moi, je suis celle qui reçoit, même si c'est très pénible. Même si je ne vois rien, les autres font. Toute vie, même si on se pose la question de ce que l'on fait là, est occasion d'amour, est occasion de prière, est occasion d'actes de charité.

Je me suis dit que ce silence de Dieu, cette obscurité était en fait le lieu du plus grand amour. Parce qu'il est vrai que Dieu d'une parole, d'un coup de baguette, il peut tout enlever. On retrouve la santé, il n'y a plus de guerre, il n'y a plus rien. Mais il ne le fait pas. Pourquoi ne le fait-il pas ? **Parce que le projet divin est de nous associer à lui. Le projet divin est que l'homme soit capable d'amour comme Dieu.** Et donc pour cela il faut le presser, lui, les situations comme on presse de l'huile. Comme on presse une olive pour en sortir de l'huile. Tel un père qui voit un enfant, lorsqu'il apprend à marcher qui titube et va se casser la figure, il ne peut pas intervenir, car s'il intervient l'enfant n'apprendra jamais à marcher. Il est donc obligé de se voiler. Et l'enfant, de chute en chute, avec peut-être des blessures et des pleurs, va arriver à se mettre debout et à marcher tout seul. Et Dieu avec l'être humain, il se voile, pour que de ces situations tragiques, il y est des actes de bonté et d'amour extraordinaires qui se révèlent. Habaquc se plaint de voir, mais heureusement qu'il voit. Heureusement qu'il y a des personnes qui sont touchées par la misère, par ce qu'ils voient. Dieu nous donne à voir et c'est parfois désagréable, mais heureusement. Parce ce que, que serions-nous si on ne voyait pas ?

Et je pense que **la voie christique est la voie de la blessure qui donne la place à l'autre.** C'est-à-dire la possibilité d'être touché par ce que l'on voit de détresse et d'humanité chez l'autre. Et que de ce fait, plus on devient humain, touché par la détresse de l'autre, plus on se divinise. Par ce que, qu'est ce que le Christ ? Dans toutes les situations où on le voit ? Il est touché par le lépreux exclu, par celui qui ne voit pas, par celui qui n'entend pas, par celui qui est malade. Dans toutes les situations, il ne peut pas passer et ne rien dire. Il voit. Et nous marchons à sa suite, et c'est à cela que nous sommes ses disciples. Donc nous aussi, nous sommes des êtres blessés. Des êtres qui comme Achille avons en nous une partie ouverte, pour être touchés par ce qui arrive à nos frères. Et pouvoir nous émouvoir. Et c'est par cette blessure que nous serons transfigurés. Parce que c'est elle qui nous rend humains, c'est-à-dire divins. Par ce qu'il y a de beau dans le Christ ce n'est pas sa divinité, c'est son humanité, qu'il assume jusqu'au bout. Il entre en chacun des hommes qu'il incarne pour les élever dans sa divinité dans le don total de sa personne. On ne se divinise que dans le don total. En s'humanisant de plus en plus. C'est le secret de la chrétienté. Etre zen, cela peut aider, on retrouve sa respiration, on s'apaise, mais c'est pour soi. Quand je regarde l'autre, je fais ce qu'il y a à faire. Et je me laisse blesser.

Comme Habacuc, je crie ! Et je veux serrer dans mes bras, car il nous prend dans son cœur, il nous serre dans ses bras. Et il demande à Dieu d'être miséricordieux.

Et le mot miséricorde en hébreu se dit rah-m-mahh (Hebreu: רַחֲמִים) qui vient du mot raham (Hebreu: רַחַם), et qui est un mot qui dit la matrice. Moi j'appelle cela la maternité divine. Je pense que la miséricorde est le lieu le plus haut de l'amour de Dieu. Plus que l'amour, plus que la bonté. Parce qu'il vient d'un niveau qui vient des entrailles et qui est irraisonné. A ce moment là Dieu nous aime, comme une mère aime ses enfants. C'est-à-dire que ce n'est pas soumis à notre conduite. Cela ne veut pas dire que l'on doit faire n'importe quoi ! Dieu nous aimera toujours. Il préfère que nous nous conduisions bien, parce que la liaison est rétablie, mais quoi que nous fassions, il miséricordieux en chacun d'entre nous. Et cette qualité qu'Habacuc, le prophète qui serre dans ses bras et qui embrasse demande avant tout à Dieu de faire. Voilà ce que j'avais à dire sur ce Prophète.

Jonas.

Jonas est très étonnant, son livre est étonnant et court, quatre chapitres. Il dialogue aussi avec Dieu. Il est surtout connu par cette histoire de baleine qui n'est pas une baleine. Et parce qu'il refuse d'obéir à Dieu. On n'a jamais vu cela ! Comme lui à ce point là.

Je vous avais dit que Moïse avait refusé. Dieu lui avait dit, je t'adjoints ton frère, il va t'aider. Elie, il n'en pouvait plus aussi, Dieu a eu pitié de lui, il a éloigné un peu. Jérémie aussi. Mais ce qu'ils ne voulaient pas, ces prophètes qui ont refusé, c'est la mission qui était lourde. Alors que Jonas c'est quelque chose de particulier. **Il refuse le contenu de la mission.** Il ne veut pas aller sauver Ninive !

Rappelons un peu l'histoire. Dieu dit à Jonas, vas à Ninive, tu prophétiseras sur elle. Tu leur diras « si vous ne vous repentez pas de vos mauvaises actions, vous serez tous éliminés ». Alors lui ne veut absolument pas dire cela, il se sauve et au lieu d'aller vers Ninive il va vers le coté inverse à Tarsis, il y a un bateau, il monte sur le bateau, et se dit comme cela je serais tranquille. Pourquoi il monte sur un bateau, parce que les maîtres nous disent qu'on n'a jamais vu Dieu qui parlait à un prophète sur un bateau. Alors il se dit, je suis tranquille, il ne pourra pas me parler là bas. Mais à peine, il est monté sur le bateau qu'une tempête énorme, et les commentateurs disent qu'il y avait la tempête juste à l'endroit du bateau. Que tout le reste était mer d'huile. Alors les marins ont commencé à se dire qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Alors ils ont peur, chacun prie son Dieu, et on s'aperçoit que Jonas est au fond de la cale, et il dort tranquille. Alors le capitaine lui dit « Qu'est ce que tu fais ? Tu devrais prier ton Dieu. » Et Jonas dit « non, je n'ai pas besoin de prier, c'est à cause de moi. » A cause de toi ? On voit que ces marins sont des gens très bien, très justes, ils ne veulent pas la mort de quelqu'un. Ils vont tirer au sort. On verra que c'est une pratique commune à l'époque. Dans le lévitique. Ils vont tirer au sort, et le sort tombe sur Jonas. Et là encore, ils ne veulent pas le jeter, ça les angoisse profondément. Et Jonas dit « jetez moi, vous aurez la paix. » Alors ils font une prière « Pardonnez nous, que ce sang ne retombe pas sur nous, c'est ta volonté ». Ils vont prendre Jonas, le balancer à la mer. Et la tempête va s'arrêter. Et nos maîtres nous disent que les marins vont rendre grâce au Dieu d'Israël, le UN. Ils vont tous se convertir au Dieu d'Israël. Quand il est jeté dans la mer, il y a un gros poisson, « dague » qui le mange. Ce n'est pas une baleine, parce qu'une baleine ne saurait pas le prendre et qu'une baleine n'est pas un poisson. On ne sait pas exactement ce qu'est ce poisson. Toujours est-il qu'il est resté trois jours et trois nuits dans ce poisson. Ce qu'il fait qu'il ne devait pas être trop mal. Il a prié. Il a dit qu'il voulait la mort, qu'il ne voulait pas aller à Ninive. Parce qu'il sait que c'est un Dieu qui est bon, qu'il va épargner Ninive, si Ninive se repent. Et lui il ne veut

pas. Il a plein de zèle. Sa façon de penser est simple, celui qui faute doit mourir. Dieu n'a pas à être miséricordieux. D'autant plus que c'est Ninive qui va écraser les dix tribus d'Israël. Ce sont les Assyriens qui vont exiler les dix tribus d'Israël et qu'on ne va plus jamais revoir. C'est donc l'ennemi juré d'Israël. Hors de question que j'aïlle là bas. Hors de question qu'ils m'écoutent, qu'ils se repentent, qu'ils soient sauvés. Il dit je préfère mourir. Au bout d'un moment, dans ce ventre, il comprend certaines choses et quand il a compris avec sa prière, il est rejeté sur la rive, non loin de Ninive. Car il n'a pas trop à marcher. Il fait sa prédication, et tout de suite, ils ont arrêté de mal se conduire, ils se sont revêtus de toiles de sacs, ils se sont mis de la cendre sur eux, comme pour un deuil. Alors, on dit, les hommes, les femmes, les enfants, les animaux, jusqu'au roi, tout le monde a écouté. Et bien entendu, Dieu a épargné Ninive. Alors le dernier chapitre, il est dégoûté, écoeuré, furieux. Il dit « je savais bien que tu étais un Dieu miséricordieux, ma parole elle ne vaut rien, j'avais dit cela, et ce n'est même pas ça qui se passe... c'est une honte pour moi. » Il faisait très chaud, alors il se met dans une cabane, alors Dieu est sympa avec lui, comme il avait toujours chaud, il lui fait pousser un arbre, un ricin avec ses grandes branches, il est content. Et après Dieu fait venir un ver qui bouffe le ricin, il n'y a plus d'ombre. Il n'y a que le vent d'est et le soleil. Et il se met à crier encore plus fort « j'avais un ricin, je l'aimais ; pourquoi tu l'as tué ce ricin ? » et Dieu dit « **regarde, tu es en train de pleurer sur un ricin qui a même pas un jour, et moi je ne vais pas pleurer sur les 120,000 habitants de Ninive ?** » L'histoire de Jonas se termine comme ça.

Pour rentrer vraiment rentrer dans ce texte, on peut comprendre cela comme Israël et les nations, car Ninive représente les nations. Et qu'il n'a pas envie de faire du bien à ses ennemis. Que ses ennemis soient sauvés. Cela peut rester une histoire comme cela ; et Dieu lui fait la leçon et lui dit que non. Juif ou pas juif, pour Dieu la miséricorde est pour tout le monde. Dieu ne tient pas compte de ça. Pour rentrer dans la compréhension de Jonas, il faut rentrer dans les mots en hébreu.

Alors en hébreu son nom c'est Jonas, (en hébreu : יוֹנָתַן (yôna(h)) qui signifie colombe. Son nom c'est colombe. Et dans son nom, se trouve le nom divin, se trouvent les quatre lettres du tétragramme YHWH (יהוה). Il a donc un nom très puissant. Il est porteur en lui du nom divin. Et d'une qualité de colombe, et la colombe c'est blanc. Et ça nous fait penser à la première fois où il est question d'une colombe, dans l'histoire de Noé. Il y avait une colombe, l'eau, une sorte de tempête, c'est le déluge.

On se dit qu'il y a peut être une relation entre cette colombe là et la colombe de Noé. Nos maitres nous disent que c'est une dialectique du noir et du blanc. Parce que le corbeau, « orev, עורב » , est noir, lu « erev » signifie le soir. C'est une interprétation que reprend aussi Annick De Souzenelle dans son livre et qui est aussi dans la kabbale, qui est dans cette création. On est dans une dialectique du noir et du blanc, de l'ombre et de la lumière. Et on doit travailler avec les deux. Et Jonas ne voulait travailler qu'avec le blanc. C'est un puriste. Tout ce qui est mauvais, on s'en éloigne. On tue et on est tranquille. C'est un zélote, un zélé de Dieu. Il y a des gens comme cela, qui dès que l'on fait un pas de travers, paf ! Cela ne les intéresse pas que l'on se repente. On doit recevoir la punition. Direct, et même être anéanti s'il le faut.

Ce qui est demandé à Jonas, c'est de travailler c'est dans son nom, Jonah lu « niven יבן », c'est boue. **On lui demande de s'intéresser à la part d'ombre qui est en lui, sa part de boue, sa part d'inconnu qui est en lui. Et de cette part là, il doit la rendre lumière. On ne doit pas laisser de côté sa part d'ombre.** Jung ne dira pas autre chose. Et pour lui, la part d'ombre c'est l'inconscient. Et pour certains, la part féminine. La part féminine qui est en chacun d'entre nous, que l'on soit homme ou

femme. Comment on sait ça ? Car il a été tiré du côté d'ADAM, tséla (צל), la côte, le côté et qui vient du mot ombre « tséle צל ». Donc ce qu'on a mis face à Adam, c'est son côté féminin, ses profondeurs, son subconscient avec lequel il doit travailler. Travailler pour faire quoi ? Pour le rendre Yonah, pour le rendre blanc. Et cela nous est montré que c'est possible, car dans le judaïsme, dans la création, le jour sort de la nuit. Comment on voit cela ? **Dans la création « Il y eut un soir, il y eut un matin »** C'est-à-dire, le jour nouveau commence le soir. La lumière sort de la nuit. Dans nos vies, la lumière va sortir de notre inconscient, les psys l'ont bien compris, la lumière va sortir de notre part d'ombre que l'on ne veut pas regarder. C'est aussi le principe de la confession, la part d'ombre que l'on amène au prêtre, pour qu'elle soit mise en lumière, vers la lumière du Christ. Et à ce moment là, elle est régénérée, ressuscitée. **On travaille à faire sortir de notre ombre, de la lumière.** Il faut rester dans cette dialectique qu'un jour entier c'est les deux. « Yom » ce n'est pas seulement la lumière, c'est le soir plus le matin. C'est les deux qui font un jour. Et dans notre vie c'est pareil. Ce qui intéressant dans l'être humain et c'est ce que n'a pas voulu voir Jonas, c'est les deux. La part d'ombre et la part de lumière et par c'est ainsi que les choses sont visibles. Comment verrions-nous la lumière s'il n'y avait pas la nuit ? Ce sont les contrastes ? **On est dans un monde de dualité, et de comprendre qu'on a besoin des deux et que c'est cela notre unité.** L'unité ce n'est pas le choix entre les deux, c'est les deux réconciliés. C'est les deux qui se conjuguent ensemble, qui tissent ensemble un vêtement.

Et Yonah qui a la colombe en lui et qui a la boue dans son nom ; et tout cela c'est le nom de Dieu, il ne voulait pas ça par rapport à Ninive.

Les régions ennemies, on veut les anéantir, on ne les veut pas. On ne veut pas la différence, on ne veut pas des méchants. **On ne veut pas voir comment de cette ombre, peut sortir quelque chose.** Et il est sorti quelque chose des gens qui sont revenus à Dieu, tout de suite. Et ça, il ne s'y attendait pas du tout. Et il y avait aussi le fait que personne n'écoute les prophètes. Et il se disait si jamais eux ils écoutent, alors ils nous montreront (Israël) du doigt, ils nous accuseront nous, qu'on n'écoute toujours pas Dieu. Il ne voulait pas être l'instrument d'une telle chose pour Israël.

On nous dit aussi qu'il était le fils d'Amitai (hébreu : אִמְתַּי). Yonah ben Amitai, fils d'Amitai. Amitai est un nom, mais signifie en hébreu « ma vérité ». Il se fait sur le nom émet (אֱמֶת). Donc là encore, on voit encore le danger. Tout le travail que doit faire Jonas est vraiment dans son nom et celui de son père. C'est sa vérité qui doit primer, pas la vérité de Dieu. Ma vérité, Amitai, ma vérité à moi.

Il s'en va sur le bateau, oniya, qui est construit sur le mot ani qui signifie moi. Donc on laisse le texte, on vient à soi. On est dans son bateau, dans son égo, sa petite personnalité. Et on ne veut pas se mêler de cette érev, de cette boue. **On ne veut pas, on s'éloigne et on préfère dormir !** Etre dans l'indifférence, on va dans la cale. Dans l'endroit le plus caché de nous-mêmes. A l'intérieur de nous-mêmes et on ferme les oreilles, et on ne veut rien voir. Et il peut y avoir des tempêtes, cela ne nous regarde pas, on reste tranquille, dans notre sommeil. Ce que les psys appellent une régression fœtale. Mais ce n'est pas ça. Des gens vont venir, nous crier dans les oreilles, « Hé, appelle ton Dieu ! Réveille-toi, toi aussi tu dois prier. » Toi aussi tu dois agir dans le monde, toi aussi tu dois faire quelque chose pour le monde. Là aussi, il n'est pas très motivé, mais comme les marins sont là à le secouer, il faut bien qu'il fasse quelque chose. Et il dit, d'accord c'est de ma faute, mais laissez moi tranquille.

C'est là qu'il va y avoir le goral, le goral (hébreu גורל). C'est une pratique qu'il y avait à l'époque chez pas mal de peuple, et qui signifie le sort, le tirage au sort. Josué l'a pratiqué, Matthias pour remplacer Judas. Dans les proverbes, la pratique du Goral, on dit qu'il y a le Goral, mais que c'est Dieu qui décide (Prv 16.33 « **On tire au sort avec un dé, mais le Seigneur décide de tout**»). Mais Dieu passe toujours par un canal. Comment ici bas, va se dévoiler la volonté de Dieu ? par le goral, le tirage au sort.

Dans le vêtement du grand prêtre, sur le pectoral il y avait l'Ourim et le Thoummim, c'était quelque chose comme ça qui était carré.



(source image : <http://areopage.net/blog/2014/03/22/1-samuel-14-41-%D7%AA%D6%B8%D7%9E%D6%B4%D7%99%D7%9D-ou-%D7%AA%D6%BB%D6%BC%D7%9E%D6%B4%D6%BC%D7%99%D7%9D-lxx-vs-tm/>)

Avec des pierres précieuses, il y avait les noms des douze tribus d'Israël, avec des pierres particulières. Et quand il y avait aussi des lettres de l'alphabet. Et quand on demandait s'il fallait interroger l'Ourim et le Thoummim pour savoir s'il fallait aller à la guerre, ou si telle ou telle tribu avait fait ça, ça clignotait. Ourim vient de Our qui signifie lumière. Le Coghén savait alors qui avait fait cela. C'était une autre forme de goral. Il y a aussi une autre forme c'est « Pour » qui signifie le sort et un mot important qui signifie briser. Pour vient également du babylonien, dans l'histoire de la reine Esther (Pourim ; hébreu : ימי הפורים Yamîm haPûrîm « Jours des sorts »). Où on a tiré au sort, C'est Aman qui a tiré le peuple juif au sort. Pour savoir quelle serait la date la plus favorable pour exterminer le peuple. Cela a été une mauvaise date, puisque c'est lui et ses enfants qui sont morts à leur place. Et ce qui nous intéresse c'est que cela signifie aussi briser.


C'est là que Marc Alain Ouaknin donne une très belle explication par rapport à cette brisure. **Pour lui, cette brisure permet à l'homme de sortir de son cercle d'habitudes. Il faut faire intervenir dans son histoire quelque chose qui brise l'habitude. Et cela va être sa délivrance.**

Goral, si je le lis en hébreu, par ce qu'est c'est très beau en hébreu - goral (hébreu גורל)- si je lis regel, j'ai le mot pied, et j'ai le mot habitude. Donc le goral va intervenir dans ma vie, et briser le cours de mes habitudes. Et qui va me faire faire un mouvement, un déplacement dans l'espace et dans ma vie. Quelque chose va intervenir dans ma vie, jusqu'à « gal », jusqu'au dévoilement. Il va y avoir un dévoilement grâce à cette brisure. Et pour Marc Alain Ouaknin, c'était très important que Dieu ait cette possibilité : il introduit dans la vie, le goral. L'homme a ses petites habitudes, il oublie ce que Dieu veut de lui. Et là dans sa vie, va intervenir, le goral, une brisure. Et de cette brisure, va se dévoiler la bonté divine. Dans les proverbes il est dit « tirer au goral, et c'est Dieu qui décide ».

Les marins vont le jeter à la mer. Quand une situation pareille nous arrive, qui va briser notre volonté, et qui va nous jeter à la mer. El ha yam disent les commentateurs, les maîtres, à la mer. Ce mot là en hébreu, si je le réunie, je lis elohim (אֱלֹהִים 'Elohîm). Donc quand une situation comme celle-ci nous arrive, je lâche prise. Et on se jette, et on est jeté en Dieu. On est récupéré par un poisson (ichtus). Et

ce poisson, il est lui-même dans le mot de yonah. La lettre noun (hébreu נ) en hébreu signifie poisson. Dans le nom de Yona, il y a le nom de Dieu, il y a le poisson. Il y a tout dans ce nom. Si on veut décortiquer dans ce nom de prophète, il y a tout.

Pour que cette colombe puisse s'envoler vers le ciel, et accomplir sa mission, il doit descendre dans la boue, se jeter dans les bras de Dieu, et descendre dans le poisson. Le poisson c'est ce qui va servir à sa renaissance, à sa résurrection. Le poisson est comme un ventre maternel. Il va sortir de ce poisson, il sera quelqu'un d'autre, par ce qu'il va prier. Il va supplier Dieu et il va comprendre bien des choses. On nous dit que cette prière est faite pour la plupart de versets de psaumes.

Pour nous le noun c'est le Christ, c'était le signe de ralliement des premiers chrétiens. Et puis Jésus Christ, en grec, c'est ichtus, qui signifie poisson (), Jésus sauveur. Donc pour être sauvé, il faut vraiment entrer dans ce poisson, y vivre trois jours et trois nuits. Pour en ressortir un autre homme. On va voir que pour lui, il va accomplir ce qu'il doit faire. Une fois qu'il sort de ce poisson qui est comme une matrice pour lui, nous disent nos maîtres, car on dit « dag » et après ça sera « daga », poisson au féminin, il sera comme dans une matrice pour naître différent et après cela va redevenir « dag », masculin, et il sera rejeté sur les rives de Ninive.

Et Ninive, c'est aussi extraordinaire, (en hébreu « נִינְוָה », « Nīnwē »), chapitre 3. On voit que dans Ninive, il y a le nom de Yona ((en hébreu : יוֹנָה (yōna(h)). Plus le nom Noun, le poisson.

C'est dire que le nom plus la mission plus le lieu de la mission, ce travail intérieur qu'il doit faire. Tout cela est dans son nom, dans celui de son père, dans celui de la ville. Et tout cela avec Dieu. Et tout cela jusqu'à la mer. Qui est elohim , el ha Ayam. Et le noun, c'est quelque chose de christique pour nous. Quand on fait une lecture comme ça, on est un peu ébloui. On se dit on n'invente rien, c'est là devant nous. Ce que mes yeux voient dans ces lettres là. C'est aussi le principe kabbalistique que permet la langue hébraïque où chaque lettre peut voyager dans un mot. Et c'est ce qui la possibilité de dialoguer avec le texte, avec la parole de Dieu. **Ce n'est pas une parole figée, une parole morte, c'est une parole que l'on peut mettre en mouvement pour trouver notre parole.** Qui va bouger encore avec notre histoire personnelle.

Et les habitants de Ninive pour yéshouva, ils retournent à Dieu et ils sont sauvés.

Chapitre 4, on retrouve Yona qui est très en colère. Il dit « c'est pour cela que je m'étais sauvé, car je savais que tu allais les épargner. Et cela ne me plaisait pas. » La sentence n'est pas appliquée.

Nos maîtres nous disent que toute l'histoire de Jonas en fait c'est pour faire comprendre à ceux qui sont trop légalistes, qui pensent que la loi est au dessus de tout, qui prime tout, et qui pense que seul celui qui est pur dans ses actions est aimé de Dieu. C'est pour dire à ces gens là, qu'il y a **quelque chose qui est au dessus de la loi. Que Dieu aime plus que tout.** Les gens qui vont yeshouva, qui reviennent à Dieu, qui sortent de leur érev, de leur nuit, pour devenir lumière. A ce moment là, les gens qui reviennent, on ne les punit pas, on leur pardonne. **Il y a donc une Loi plus importante que la loi, c'est le pardon divin.** Même si Dieu sait qu'on va recommencer, car à ce moment là, Ninive, n'avait pas encore détruit les dix tribus d'Israël. Mais Jonas, le prophète sait que c'est eux qui vont détruire les dix tribus, et qu'à cause d'eux, elles seront dispersées dans le monde et qu'elles vont disparaître. Donc Dieu sait que Ninive va recommencer ses erreurs, jusqu'à détruire Israël. Cependant ce qui compte pour Dieu, ce n'est pas le futur, c'est l'instant présent. Nous sommes jugés,

pardonnés, aimés, sur notre conduite de l'instant présent. Pas sur le passé, pas sur le futur, sur le présent. C'est ce qui se passe en confession. On est pardonné, au nom de Jésus Christ, sur le présent. D'accord, on demande à ce qu'on ne recommence plus. On essaie.

C'est là l'enseignement de Jonas, par rapport à la dialectique juive, la miséricorde. On voit que c'est une thématique qui tient à cœur les juifs. Quand il y a un jugement, il y a 72 personnes qui font le sanhédrin, le tribunal d'Israël. Si les 72 sont pour la peine de mort d'une personne, alors cette personne est libérée. Car ils disent, ce n'est pas normal qu'il n'y ait pas quelqu'un qui ait pris sa défense. C'est anormal. Personne n'a pris la défense, donc celui là on le libère. Donc le souci de la justice doit s'accorder avec la miséricorde.

Ca se termine comme une « guémara », par une question. Ca commence et ça se termine dans ce dialogue par des questions. C'est aussi la dialectique juive qu'il n'y a rien de figé. Il n'y a pas de réponse toute faite. Il n'y a en fait que des questions.

On avait vu que le mot ADAM avait comme valeur de guématria, le nombre 45 qui était le mot MAH, quoi. Et c'est ce questionnement qui fait avancer l'être humain. Question, question, question... pour le dialogue, et pour le mouvement. Et on disait qu'on ne lisait jamais ADAM tout seul mais AH ADAM, et on dit que c'est dialectique kabbalistique du MAH et du MIH. On doit pouvoir passer, grâce à l'esprit sain du MAH au MIH, c'est-à-dire du QUOI au QUI. Dans tous ces questionnements, il y a un qui, il y a un créateur quelque part, et je dois me relier à lui.

Tout ce questionnement pour le trouver lui, et cela termine par une note humoristique. Il lui dit « tu pleures pour un kikayon (un ricin), et moi je ne vais pas pleurer sur 120,000 personnes ? » Il lui fait comprendre qu'il y a quelque chose qui n'est pas juste dans sa compréhension de Dieu.

Alors Jésus a dit : « cette génération est pécheresse, elle demande des signes, et elle n'aura pas d'autre signe que le signe de Yona ».

Et tout le monde de dire « parce qu'il est resté trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson ». Ce sur quoi je m'insurge, car il n'est jamais resté trois jours et trois nuits dans le tombeau. Jésus a vécu sa passion le vendredi. A l'entrée de Shabbat, vendredi soir, c'est là qu'il est enterré. Samedi soir, et le dimanche, il est ressuscité. Il est bien ressuscité le troisième jour. Mais il n'est resté sous terre que la journée entière du samedi. Donc jamais 3 jours. Le signe n'est pas cela. Et j'ai cherché une autre explication. Et je pense que ce qui s'est passé. Ce que craignait Yona est arrivé, c'est les païens qui ont reconnu le plus vivement, grâce à un petit noyau de juifs, qui ont reconnu Jésus de Nazareth, et qui se sont convertis, et qui ont pris sa lumière. C'est bien eux, c'est bien le signe. Et c'est bien eux qui montrent du doigt Israël et qui disent tu n'as pas écouté, tu n'as pas vu. Et qui ont fait toutes les persécutions, les pogroms, parce qu'Israël n'a pas écouté. C'est bien cela qui s'est passé, hélas, dans l'histoire. Ce sont les païens qui ont reconnu le Christ, grâce aux apôtres et qui se sont retournés contre Israël. Tout ce dont a eu peur Yona est arrivé. C'est peut être ce qu'a voulu dire le Christ. Mais chacun peut le lire comme il veut. Et la volonté divine était que Israël, tout Israël aille parler aux nations. Ce à quoi on peut réfléchir quand Jésus a dit « vous n'aurez pas d'autre signe que le signe de Yona ». Maintenant, il faut arriver à ce qu'Israël aille parler aux nations et que les nations arrêtent de montrer du doigt Israël. Ils ont à être ensemble. L'ombre et la lumière, la colombe et le corbeau. Et c'est dans l'arche de Noé, qui a sauvé l'humanité. Tous les deux ont leur partition à jouer, soir et jour. Ensemble.